

PREMIÈRE RENCONTRE AVEC L'OEUVRE DE DJABRIL BOUKHENAÏSSI
Margaux Brugvin / Instagram @margauxbrugvin / Avril 2024

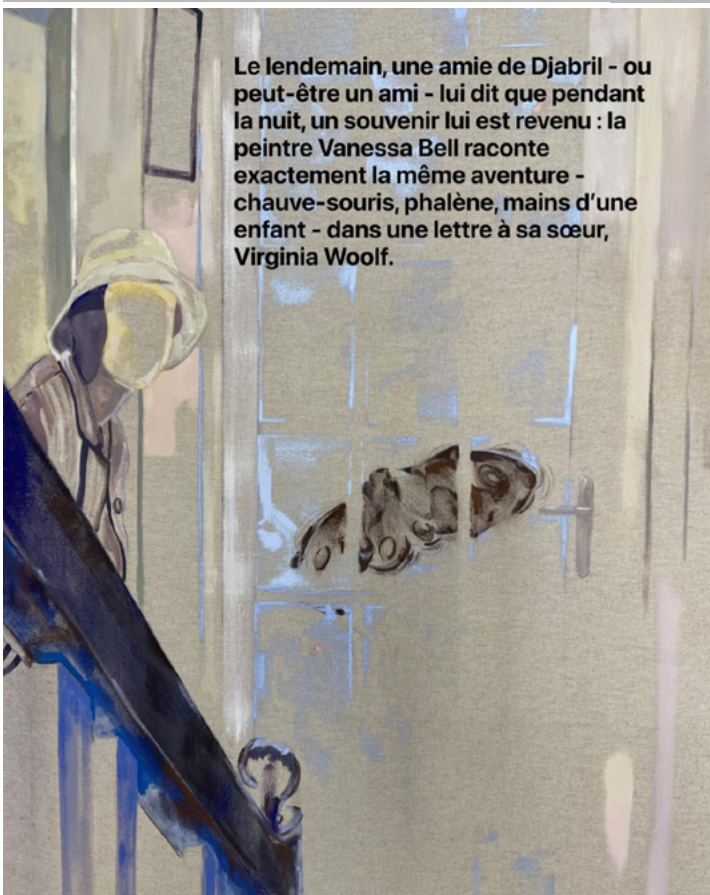


Un soir, lors d'un dîner entre ami.e.s dans sa maison du Perche, Djabril Boukhenaïssi entend quelque chose qui cogne à la fenêtre.

« Ça doit être une chauve-souris ».

Il emmène les enfants présents, des petits parisiens et petites parisiennes, découvrir cette bête de la nuit. Ce n'est pas une chauve-souris. Il s'agit d'un grand papillon de nuit, une phalène. Il la pose dans les mains d'une petite fille, et se demande comment ce souvenir se transformera dans sa mémoire.

La nuit profonde, la taille de la créature, les yeux sur ses ailes, la poudre qui se dépose sur les doigts.



Le lendemain, une amie de Djabril - ou peut-être un ami - lui dit que pendant la nuit, un souvenir lui est revenu : la peintre Vanessa Bell raconte exactement la même aventure - chauve-souris, phalène, mains d'une enfant - dans une lettre à sa sœur, Virginia Woolf.

Cette histoire, c'est Lise Traino, la directrice de la galerie Vincent Sator, qui me l'a racontée en me faisant visiter la première exposition du peintre Djabril Boukhenaïssi entre leurs murs. Peut-être que je ne m'en souviens pas avec exactitude, et peut-être que ce n'est pas grave. La peinture de Djabril Boukhenaïssi ne relève pas du registre de la vérité. Il y a aussi des trous de mémoire, des exagérations fantastiques et des références littéraires qui se mêlent aux souvenirs.

Quelques jours après ma visite, j'ai appris par hasard que la phalène (« moth » en anglais) était devenue un motif récurrent dans l'œuvre de Virginia Woolf après la réception de la lettre de sa sœur. L'écrivaine a notamment composé une petite fable, *Death of a moth*, dans laquelle elle décrit le papillon de nuit ainsi : « He was little or nothing but life ».

Ces mots vont bien au travail de Djabril Boukhenaïssi, « pas grand chose, rien sinon la vie ».



Djabril Boukhenaiïssi



Vanessa Bell



Djabril Boukhenaiïssi consacre sa première exposition à la galerie Vincent Sator à cette histoire de la phalène qui cogne à la fenêtre. L'anecdote devient un rêve obsédant dans cette série de peintures empreinte des mystères de la nuit, un thème cher à l'artiste.

Vous avez jusqu'au 20 avril pour découvrir cette oeuvre sensuelle et littéraire à la galerie Vincent Sator à Romainville.

Vous pourrez également voir le travail de Djabril Boukhenaiïssi à Lee Ufan Arles à partir du 1er juillet.